

REVUE DE PRESSE 2026

Notre histoire (se répète)
Cie (S)-Vrai

Premières au Théâtre de la Concorde



SOMMAIRE

Presse écrite

THÉÂTRAL MAG, Janvier 2026.....	p.04
ACTU J, 4/02/2026.....	p.05
TÉLÉRAMA SORTIR, 11/02/2026.....	p.06

Web

SCENEWEB, Marie Plantin, 25/01/2026.....	p.08
PIANOPANIER, Marie-Hélène Guérin, 30/01/2026.....	p.10
ARTISTIK RÉZO, Hélène Kuttner, 3/02/2026.....	p.12
MÉDIAPART, Guillaume Lasserre, 3/02/2026.....	p.14
CULTUREFIRST, Waheb Lekhal, 4/02/2026.....	p.19
DELACOURAUJARDIN, Yves Poey, 6/02/2026.....	p.21
AKADEM, Moïshe Pipik, 6/02/2026.....	p.23
LESINROCKUPTIBLES, Jean-Marie Durand, 6/02/2026.....	p.25
LE POINT, Baudouin Eschapasse, 7/02/2026.....	p.26
NAJA21, Véronique Giraud, 9/02/2026.....	p.28
TÉLÉRAMA, Emmanuelle Bouchez, 10/02/2026.....	p.29
REVUE TENOUA, Victoria Géraut-Velmont, 10/02/2026.....	p.30
CULT.NEWS, Amélie Blaustein-Niddam, 11/02/2026.....	p.31
THÉÂTRAL MAG, Nedjma Van Egmond, 12/02/2026.....	p.32

Radio

FRANCE CULTURE, reportage d'Aurélie Charon, 31/01/2026.....	p.34
RADIO J, chronique Hélène Kuttner, 10/02/2026.....	p.35

PRESSE ÉCRITE



Portraits

Jana Klein & Stéphane Schoukroun Ils jouent leur vie

Elle Allemande, lui juif séfarade ont raconté, dans *Notre histoire* leur rencontre artistique et amoureuse, sur fond de racines complexes. *Notre histoire (se répète)* passe leur récit au crible d'une actualité chaotique.

“(S)- Vrai”. Le nom-même de leur compagnie donne le ton d'une œuvre au long cours, documentée et riche, où le réel le dispute à la fiction, ou plutôt le récit s'imbrique au réel et en fait sa raison d'être. Elle s'appelle Jana Klein. Lui, Stéphane Schoukroun. Tous deux se sont rencontrés au Festival d'Avignon, aimés et la vie et l'œuvre se sont confondus. Quand, sur fond de terrorisme et de montée de l'antisémitisme -déjà- leur fille de dix ans, Livna, les interroge sur leurs racines, elle les pousse à se raconter. Les voilà engagés dans une reconstitution en direct, sur scène. A la fois, auteurs, acteurs, metteurs en scène de leur vie. Et le spectacle *Notre histoire* naît, en 2020, sous la forme d'une autofiction sensible et drôle qui sonde la mémoire, la transmission, aidée par deux intelligences artificielles. Comment la raconter, cette histoire ? Comment l'écrire ? Comment l'explorer en regard de la grande histoire et d'un siècle fracassé par la Shoah ?

“Tout est né d'un quiproquo”, sourit Stéphane Schoukroun. La première fois que lui, juif séfarade, voit Jana, il est persuadé qu'elle est juive ashkénaze, marqué par le film de Joseph Losey *Monsieur Klein*. Elle est en

réalité Allemande et lui glisse, à la fois amusée et frondeuse : “Klein, c'est le Dupont de la Rhénanie” ! De Berlin à Prague, en passant par la Seine Saint-Denis, leur quête identitaire se double, pour nous spectateurs, d'une passionnante plongée dans la fabrique d'un spectacle. Questionnements périlleux, vertigineux. “**Nous faisons un théâtre de crise et citoyen. Nous travaillons sur la réalité de l'altérité. Il est impossible de vivre sans rencontrer l'autre**”, assure Jana. Plus encore depuis le 7 octobre 2023. Alors quand le Théâtre de la Concorde, emmené par Elsa Boublil leur propose d'y jouer de nouveau leur spectacle, impossible de le reprendre à l'identique. *Notre histoire (se répète)*, sa suite, sera donc nourri, marqué au sceau d'une actualité géopolitique chaotique et brutale.

Parallèlement à *Notre histoire* la compagnie a livré plusieurs créations passionnantes, dont *Notre école* sur l'école, *Décodage* sur l'adolescence et les réseaux sociaux, ou *La nuit*, western urbain né d'entretiens avec des femmes de cité. Leur projet *Quartiers/Fictions*, en direction des adolescents, mêle écriture, témoignage et scène pour livrer un



portrait en creux de la banlieue parisienne. Banlieue où ils mènent des ateliers théâtre et créent des podcasts dans des lycées sensibles, sur des sujets brûlants, identité, racisme, antisémitisme, immigration. Ils y brassent les peurs, les fantasmes, les clichés. Là, Stéphane s'entend dire par une élève “*Vous êtes mon premier juif*”. Sonné, il mesure l'urgence du dialogue, des échanges, d'une présence sur le terrain indispensable. “*Les jeunes sont souvent saisis par le rapport entre la fiction et le réel. Ils nous disent que ce n'est pas vraiment du théâtre. C'est passionnant*”, dit encore Jana Klein.

Nedjma Van Egmond

■ *Notre histoire (se répète)* de et avec Jana Klein et Stéphane Schoukroun. 23 et 24/01 avant-première festival Lilas en scène, 3 au 14/02 création Théâtre de la Concorde, 11/03 Théâtre Jacques Carat de Cachan, 17 au 20/03 musée de l'Immigration. Décodage, en lycées avec le Théâtre de la Bastille, du 12 au 16/01

photographie ou il exécutait, pour l'écriture. La liberté artistique peut coûter cher. Paul entre dans la précarité, contraint à de petits boulots pour vivre, mais reste digne et s'investit totalement. L'expérience va enfin inspirer un livre à succès. Un film



remarquable dont la modestie n'enlève rien à la force du récit. R.Se.

De Valérie Donzelli avec Bastien Bouillon, Virginie Ledoyen, André Marcon. Le 4 février

de Saddam Hussein. De son côté, son camarade Saeed s'occupe d'un



plateau de fruits. Le gâteau sert de métaphore afin d'illustrer l'endoctrinement. Dans une approche naturaliste des années 1990, l'intrigue subtile expose la terrible réalité du

pouvoir en place. La tragédie poétique teintée de dérision discrète offre une voix rare venue d'Irak. Prix de la caméra d'Or à Cannes 2025 R.Se.

De Hasan Hadi avec B.A.Layyef



mythique et transgénérationnelle sortie à l'automne 1973 et qui connut le triomphe que l'on sait en salle ? Sans

parler des multi-rediffusions TV continuant de rassembler des millions de téléspectateurs... Le film de Gérard Dury, avec les dialogues du rabbin Josy Eisenberg, marqua les esprits grâce au jeu exceptionnel de Louis de Funès, alors au sommet de sa carrière. Le film aborde avec humour, audace et tact, des sujets toujours sensibles aujourd'hui (le racisme, l'antisémitisme et les divers préjugés). L'intolérance y est ridiculisée avec panache et le message de coexistence et de fraternité aurait toute sa place en 2025-26 dans une France où l'on se plaît pourtant à répéter qu'un tel film serait impossible à sortir aujourd'hui ! Les grands-parents, les parents, les enfants et petits-enfants se transmettent ce joyau de bonne humeur salvatrice jamais égalé. Précisément, il y a quelques années, l'ancienne impératrice d'Iran, Farah Pahlavi avait confié à Actuj qu'en exil au Caire, son époux, ancien Shah d'Iran, était d'une grande mélancolie, et la toute première fois qu'il éclata de rires, ce fut à la diffusion du film de Gérard Dury ! Parmi les bonus, on se réglera d'un documentaire *Souvenirs de tournage* (29 minutes) signé Bernard Stora, assistant réalisateur Laurent Gahnassia

N121-Bus de nuit

Oscar, Simon et Aïssa, à l'annonce d'un heureux événement, sont allés le fêter. Sur le retour dans le bus de nuit, une scène de banale dispute dégénère en un véritable drame. Une avalanche de paroles sexistes et racistes envenime la situation. La



caméra accroche un par un les personnages. Le thriller intense colle au réel et

donne par sa mise en scène et le jeu éblouissant des jeunes acteurs, un suspense maîtrisé digne des grands films

américains. R.Se.

De Morade Aïssaoui avec R. Belaïche, B. Diombera, G. Gevin-Hié, et P. Locatelli.

Manifestations

Le festival Les Éclancées-Festival des Arts du Geste, à Istres, à l'Ouest de la Provence, depuis trente ans, alterne cirque et danse. Cette offre de la création contemporaine livre des spectacles aux formes différentes, de la scène au repas-cabaret. Pour cette 28^e édition, 21 compagnies du monde entier se mobilisent pour 61 représentations. Jusqu'au 15 février. www.scenesetcines.fr

Du 7 au 14 février, UGC lance la troisième édition du « Love Festival UGC » avec 4 superbes films romantiques : *In the mood for love*, *Dracula*, *La La Land*, *Roméo et Juliette* et une avant-première le 10 février à découvrir, *Hurlements*.

La 9^e édition de Les Suds en Hiver, à Arles et dans sa région, propose un joyeux mélange musical et festif. R.Se. Du 8 au 15 février. sud-arles.com

Théâtre Notre histoire se répète

Jana Klein, Allemande et Stéphane Schoukroun, Juif séfarade, de la Compagnie (S-) Vrai, refont le chemin de leur couple traversé par les fracas

du XX^e siècle, notamment ceux de la Shoah. Une occasion de revisiter des interrogations incessantes sur la mémoire, l'identité, l'altérité,

sur qu'est-ce qu'être juif, comment transmettre l'Histoire et garder vivants la complexité et les remous d'un couple mixte. La présence sur scène, au milieu d'un amoncellement de malles, de deux robots miniatures

retracant toutes les étapes de leur vie apporte une dimension ludique. Un récit intimiste, original, pétri de références sur la guerre, le passé, le 7 octobre 2023, issu d'un théâtre de crise, pose les jalons d'un travail de

recherche et de création sur notre mémoire et notre rapport avec la vérité historique. Michèle Lévy-Taleb *Notre histoire*. Du 3 au 14 février. Théâtre de la Concorde. 75008 Paris. Tel 01 71 27 97 17

Notre histoire (se répète)

De et par Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Durée: 1h30.
Jusqu'au 14 fév., 20h (du mer.
au sam.). Théâtre de la Concorde,
1-3, av. Gabriel, 8^e, 01 71 27 97 17.
(8-15 €).

1 Comment reprendre
aujourd'hui une pièce d'où
surgissait un idéal si fort
de mixité? Il y a cinq ans,
Jana Klein et Stéphane
Schoukroun – elle,
allemande, lui, français
et juif séfard – posaient
sur scène la question de
l'héritage à transmettre
à leur fille. Celui de la Shoah,
mais pas seulement.
On les retrouve en 2026,
vieillis et ébranlés dans
leur confiance en un
vivre-ensemble apaisé.
Les massacres du 7-Octobre
leur ont pété à la figure.
Alors ils débattent leur
« vieux » spectacle pour
le mettre à jour, ne laissant
aucune question en suspens.
Comment être juif,
de gauche et laïque dans
la France d'aujourd'hui?
Comment supporter d'être
assimilé aux bourreaux?
Elle est rosse et trouve

sur, les nouveautés de la semaine



le projet impossible, il se
recroqueville petit à petit.
Hantés par le doute, ils
convoquent leurs fantômes.
Leur foi théâtrale est
poignante. – **E.B.**

WEB
WEB



Faire couple dans les soubresauts de l'Histoire



Photo Christophe Raynaud de Lage

Stéphane Schoukroun et Jana Klein avaient fait de leur couple mixte le cœur névralgique de *Notre histoire*. Cinq ans après, ils en reprennent les enjeux à l'aune du contexte épidermique actuel et le renouvellent de fond en comble. *Notre histoire (se répète)* peut se voir indépendamment du précédent et va encore plus loin dans les outils théâtraux mis en jeu et l'irrévérence du propos. Aussi sensible que grinçant, ce spectacle de strates et de retournements fait fi de la langue de bois et bouscule aux bons endroits.

En 2020, juste avant la mise à l'arrêt provoquée par le Covid, Stéphane Schoukroun et Jana Klein créaient *Notre histoire*. Un spectacle sous tension, qui s'inscrivait dans la lignée de leur démarche en prise directe avec le réel tout en la tordant vers un nouveau registre, l'autofiction. Une forme hybride donc, sur la corde entre le vrai et le faux – marque de fabrique de la Compagnie (S)-Vrai –, qui avait pour point de départ et matériau de base leur couple à la ville et leurs origines respectives, et s'adressait à la fille née de leur union. Un théâtre géopolitique, domestique et épidermique, entre l'introspection parentale et la réflexion historique et sociétale, augmenté de la présence interactive de deux IA au plateau. Aujourd'hui, à l'invitation du Théâtre de la Concorde de reprendre ce spectacle et face à l'impossibilité de le jouer tel qu'il était dans le contexte actuel, l'Occident ayant basculé depuis le 7 octobre 2023 dans une nouvelle donne et de nouvelles problématiques, le couple en propose une version totalement renouvelée qui prend racine sur les ruines du précédent.

« Faire couple dans les soubresauts de l'Histoire » Marie Plantin, 25/01/2026

Dans une scénographie sous bâche, monticules précaires abritant des cantinières de différentes tailles, encadrée de deux IA de part et d'autre de la scène, Stéphane Schoukroun et Jana Klein convoquent non seulement les vestiges de leur ancienne création, mais également le présent d'une Histoire qui avance en raz-de-marée successifs, redéfinissant les rôles et les règles du jeu. **À l'écriture, Jana Klein confirme une plume aussi tendre qu'incisive, sensible et profonde, qui semble affûter sa portée à la mesure de sa présence en scène, solide et radieuse, face au large spectre de jeu de Stéphane Schoukroun, capable de grands écarts stupéfiants, entre émotion à vif et parodie outrancière assumée.** En binôme à la dramaturgie et à la mise en scène, le duo fait du débat la clef de son processus de travail dialectique fructueux, et la forme du dialogue propre au théâtre s'incarne à un niveau de trouble et d'électricité que les deux artistes n'avaient jamais atteint.

Notre histoire (se répète) est le spectacle de la maturité, du déchirement et de la réconciliation, du présent et des fantômes du passé imbriqués, un spectacle palimpseste qui appelle un chat un chat, dit la peur et la colère, la douleur et l'importance de ne jamais renoncer à prendre le taureau par les cornes. Stéphane Schoukroun et Jana Klein se sont rencontrés presque sur un malentendu. Stéphane est Juif séfarade, Jana allemande et tchèque, écartelée entre un grand-père nazi et un autre résistant. À coups de scènes choc, dérangeantes, drôles, bouleversantes, **ils oscillent entre la farce guignolesque et la romance dissonante pour mieux interroger nos identités diffractées, l'effarante polarisation actuelle, les positions de victime et de bourreau et traquer leur héritage historique, culturel et familial.** Ils n'ont peur de rien, surtout pas des mots, ressuscitent un Hitler clownesque, font parler la vérité par le biais d'un ballon de baudruche canin, questionnent l'époque, ses dérives et ses tabous, la montée de l'antisémitisme et ce qu'elle réactive d'inquiétude, l'invalidation traumatique et le changement de paradigme récent. Mais par-dessus tout, c'est notre capacité à accueillir l'autre, à vivre avec, à composer avec, à le comprendre, qui constitue le cœur dramaturgique de ce spectacle audacieux qui joue sans cesse avec les limites, l'irrévérence, le mauvais goût pour mieux nous cueillir dans ses abysses et ses vertiges.

Stéphane Schoukroun et Jana Klein font théâtre à partir de cette zone à fleur de peau où leur couple se coltine la violence du monde, la généalogie de chacun et le devoir de mémoire. Sans arrêt en bordure, transgressant la bienséance, s'arrimant aux sujets qui fâchent, jamais sentencieux, toujours sur le qui-vive de la pensée, toujours dans le chaos des questions plutôt que dans la clarté des réponses, ils avancent cahin-caha, entre le footing du soir et le café du matin. Au milieu, la nuit, l'heure des comptes, de la solitude et des insomnies, des cauchemars qui reviennent. ***Notre histoire (se répète)* est un spectacle hanté qui ravive sa première version pour mieux la fouler au pied dans un geste de mise au point et de mise à jour sidérant.** Dans ce décor-installation qui évoque autant les accumulations d'objets de Boltanski que les cabarets berlinois, les légendes qui durent et nos vies qui passent, Stéphane Schoukroun et Jana Klein s'affranchissent des clichés et autres solutions de facilité pour faire œuvre à partir de leur intimité et embrasser la complexité de leur terrain d'investigation et son nécessaire inconfort. En se confrontant aux souvenirs de leur propre spectacle, ils inscrivent la nécessité mémorielle dans ses différentes échelles – mémoire familiale, historique, créative –, comme matrice d'une démarche théâtrale globale qui, toujours, se tient dans l'entre-deux, entre fiction et vérité, là où ça crisse et palpite, dans la brèche. Et de cette faille mise en partage surgit un espace de pensée commun, un drame drolatique, une comédie tragique qui nous déplace et nous secoue jusque loin.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

« Notre histoire (se répète) : réjouissant manuel d'anti-manichéisme »
Marie-Hélène Guérin, 30/01/2026



Notre histoire (se répète) : réjouissant manuel d'anti-manichéisme

30 janvier 2026 / 0 Commentaires / dans Critiques, Et Compagnies..., Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

En 2019, Jana Klein et Stéphane Schoukroun se lançaient à quatre mains dans *Notre histoire*. Lui, le Français juif de gauche d'origine algérienne, elle la Française d'origine allemande, lui au grand-père tailleur sur bois, elle au grand-père paternel sous-officier de la Wehrmacht et au grand-père maternel tchèque résistant et tzigane. *Notre histoire*, pour pouvoir transmettre à leur fille, 9 ans alors, leur histoire familiale, ses identités multiples, et la Shoah; puisque la Shoah est imbriquée à leurs familles, et qu'ils préféraient offrir à leur fille leurs mots à eux pour raconter leur histoire à eux.

Et puis cette année, le Théâtre de la Concorde a invité le couple à reprendre *Notre histoire*. Mais la fillette est devenue une grande ado, le couple n'a plus la fraîcheur de la jeunesse, et le monde, qui va de bouleversements en bouleversements, s'est, pour Stéphane et Jana comme pour beaucoup d'autres, retourné comme un gant aux lendemains d'un sanglant 7 octobre 2023.

Dès lors, puisque tout a changé, comment reprendre ?

Réactivant les bornes Alexa et Siri à qui ils avaient confié la mémoire de leur spectacle, soulevant les draps qui recouvrent les cantines métalliques pour ranimer petit à petit le décor, en extraire lustre à pampilles, verres à vodka et souvenirs, Jana et Stéphane vont remettre en jeu *Notre histoire*.

« Notre histoire (se répète) : réjouissant manuel d'anti-manichéisme »
Marie-Hélène Guérin, 30/01/2026

Pas besoin d'avoir vu *Notre histoire* (c'est mon cas, je l'avais manqué) pour suivre Jana et Stéphane dans les méandres de leur déconstruction-reconstruction : *Notre histoire (se répète)* est un spectacle en soi. Les bribes du spectacle précédent qui le nourrissent suffisent à saisir le travail de recréation qu'effectuent le duo.

Il y a de la drôlerie dans cette *Histoire* : l'apparition de la grand-mère de Jana, est irrésistible, blonde glamour, « lilimarlen » au franc-parler qui, enjambant les décennies sans ménagement, gratte « le nombril sale de l'Histoire » d'un air dégagé en sirotant une liqueur sucrée dans un verre en cristal, les duettistes numériques Alexia et Siri se prennent pour des metteurs en scène, font de la direction d'acteur et du coaching personnel et les artistes se chamaillent comme des mômes.

Et cette légèreté aère la densité des questionnements qui sous-tendent cette *Histoire ((qui) se répète)*.

« Qu'est-ce qui reste de notre spectacle, qu'est-ce qui reste de notre amour », qu'est-ce qu'il reste de l'image qu'ils ont d'eux-même, de l'image qu'ils pensent que l'autre a d'eux, qu'est-ce qu'il reste de leur complicité, qu'est-ce qu'il reste de leur rapport aux autres ? Peut-on continuer à se présenter comme juif devant une classe de collégiens de banlieue parisienne avec qui on va faire un atelier, a-t-on le droit de ne pas être engagé ? La politique peut-elle fragiliser l'amour, comment garder l'esprit serein quand votre religion vous relie à des exactions, quelque part à la lisière du Moyen-Orient ?

Jana et Stéphane remontent le courant vers la source, parlent/partent du pays du père, du pays de la mère, trinquent avec les fantômes pour chercher comment perpétuer leur(s) identité(s). Eux qui sont tombés amoureux par delà le chaos de l'Histoire, par delà l'incompatibilité de leurs origines, se retrouvent, fluctuent nec mergitur, secoués dans le tourbillon d'une actualité brûlante.

Avec ce spectacle, ils témoignent à deux voix de la complexité des êtres et des relations, de la porosité du couple au monde, du caractère politique de l'intimité. Dans une société d'où parfois la nuance semble bannie, c'est une réjouissante bataille contre le manichéisme, un vigoureux appel à accepter la contradiction, le flou, l'altérité. Et si le propos, aiguisé, est hautement sociologique et profondément personnel, c'est aussi une vraie proposition théâtrale que cette *Histoire (se répète)*. L'écriture de Jana Klein vagabonde entre des dialogues du quotidien très concrets et une langue poétique, intègre des archives, joue des registres. La création visuelle et sonore est très soignée, tout en mouvements. Dans des lumières précise et élégantes, le décor change de forme au fil du spectacle, la vidéo s'y immisce avec subtilité, la sonorisation des voix ou les airs pop apporte une jolie matière, un grain auditif, comme on dit d'un grain sur une photo. Et Jana et Stéphane, qui ont conçu et mis en scène à quatre main ce spectacle, jouent juste, jouent vrai et jouent vivant.

Jana et Stéphane évoquent le Tikoun Olam, la réparation du monde que professe le judaïsme. Cette *Histoire (se répète)* est sans nul doute une esquisse de réparation du monde, un kintsugi qui tente d'apporter de la beauté à une fêlure. Ils ont su faire d'un questionnement sur des fragilités un spectacle puissant.

Marie-Hélène Guérin

« Notre histoire (se répète) : réjouissant manuel d'anti-manichéisme »
Hélène Kuttner, 03/02/2026

SPECTACLE CRITIQUE THÉÂTRE

“Notre histoire” (se répète) ou une tentative de réparer le monde

Hélène Kuttner
3 février 2026



©Christophe Raynaud de Lage

Comment survivre quand on est un couple mixte, un Juif et une Allemande, que nos parents ou grands-parents ont alternativement collaboré, résisté ou péri dans une Europe en conflit ? Jana Klein, Allemande, et Stéphane Schoukroun, Français juif, décident de donner une suite à leur premier spectacle dans la lumière et les ténèbres d'une actualité brûlante au Proche Orient et une petite musique politique inquiétante en France et en Europe. Un spectacle étourdissant d'émotion, qui répand spontanément des nuages de doutes sur toutes nos certitudes.

« Il n'y a pas de raison d'avoir peur »

On les avait quittés en 2020, lors de la création de leur premier spectacle, *Notre Histoire* qui racontait les bonheurs et les difficultés de construire amoureusement une relation sur deux histoires totalement antagonistes. L'une, Jana, parce qu'elle est issue d'une famille allemande dont l'un des grands-pères a été nazi et l'autre grand-père, d'origine tchèque tzigane, résistant et déporté à Auschwitz. L'autre, Stéphane, parce qu'il est un juif issu de familles d'Algérie et de Tunisie, avec en guise de valise la mémoire de l'exil de ses parents, et la Shoah où périt une immense partie de la communauté juive d'Europe centrale. Cinq ans après, voici notre couple toujours amoureux, mais de plus en plus terrifié, perplexe, terrorisé par l'actualité dramatique qui depuis le 7 octobre 2023, en Israël, a plongé la région dans une guerre dévastatrice. Comment continuer à s'aimer et à croire ? C'est tout l'enjeu de leur dernière création, qui campe le couple dans un environnement domestique régi par *Alexia*, *Siri* et leurs acolytes de l'intelligence artificielle qui les enjoignent de « se positionner », de « prendre parti »

Le café du compromis

« Notre histoire (se répète) : réjouissant manuel d'anti-manichéisme »
Hélène Kuttner, 03/02/2026

Chacune des journées commence par un petit café, avant d'aborder les sujets qui fâchent : la fracturation de la société avec les replis sur soi et la xénophobie, la bien-pensance de l'ultra-gauche, les démons de l'antisémitisme prêts à bondir, le retour des doctrines fascistes en Europe alors que les plaies des guerres européennes ne sont pas encore refermées. Que faut-il faire ? Peut-on encore aller parler de tout cela dans les lycées, face à des jeunes fatigués qu'on évoque encore la Shoah ? Doit-on faire de Hitler un personnage de cirque, comme Charlie Chaplin, avec une mèche brune et une moustache en toc ? Jana Klein explose, en évoquant ses origines, préférant nous conter les légendes du Golem de Prague, dont la communauté juive a été décimée, manipulant de minuscules sculptures de la créature qui se réinvente sans cesse, soit pour réparer, soit pour tuer. Dans des malles métalliques qui s'ouvrent au fur et à mesure comme les tiroirs d'une mémoire oubliée, les stèles minuscules des détenus dans les camps, les relevés de train des derniers convois qui ont mené son grand-père tchèque vers la mort.

« On ne sait jamais de quel côté tombe la tartine ! »

Les chemins que l'on prend dans la vie, les OUI et les NON que l'on peut prononcer selon les circonstances, Jana et Stéphane les incarnent, en riant de leur propension à la gravité, en décalant leur propos, nourri des nombreux ateliers qu'ils font régulièrement dans des classes de banlieues difficiles. C'est de tout cela, de nos interrogations, de nos doutes, décuplées depuis deux ans, qu'est fait ce spectacle qui traverse avec nous l'instabilité du réel. Jana se déguise en l'une de ses grand-mères, l'Allemande, perruque blonde et robe de dentelle noire, prête à danser à coups de schnaps sur la réussite de l'industrie allemande, ses BMW et ses télécabines rutilantes, qui nous emmènent sereinement vers de magnifiques sommets. « On ne sait jamais de quel côté tombe la tartine » ironise Stéphane, qui voit sa compagne se métamorphoser en poupée telle un Golem. Et le couple, guerre éternelle de tous les conflits larvés, ne doit-il pas aussi se construire et se maintenir, grâce au ciment de l'amour et de la tolérance, avec les pierres de tous horizons ? La réponse finale est la chanson de Joe Dassin : « Et si tu n'existais pas, Dis-moi pourquoi j'existerais... » sur laquelle le couple danse tendrement. Une respiration salutaire et poignante.

Hélène Kuttner

Prendre notre histoire

Jana Klein et Stéphane Schoukroun réinventent leur autofiction originelle de 2020 à l'aune des fractures contemporaines. « Notre histoire (se répète) » se déploie comme une conversation dialectique entre deux corps et deux intelligences artificielles, Alexa et Siri, érigées en impitoyables maîtres du jeu. Rarement un spectacle aura atteint une telle justesse.

« Ça dépasse l'entendement. On est là à répéter notre spectacle. On est là à réécrire notre histoire. C'est impossible à attraper. Ce que ça me fait. En tant que juif. En tant qu'être humain. J'en parle pas à la famille. C'est impossible sinon on se parlerait plus. J'en parle pas aux amis. Je sais que ce que j'ai à dire ils ne peuvent pas l'entendre. Ça leur sort par les oreilles. L'état d'âme du Juif. L'histoire du Juif. Ils ne veulent plus en entendre parler. Et tu sais quoi. Je les comprends. Ils sont fatigués. Je suis fatigué. On est tous fatigués. Et pendant ce temps-là. Ils roulent sur les cadavres. Ils rasent tout. Ils effacent tout. Tout ce qui fait lien. Tout ce qui fait sens[1]. »



Notre histoire (se répète), Jana Klein et Stéphane Schoukroun, Cie S-Vrai © Christophe Raynaud de Lage

Dans un coin, au fond de la scène par ailleurs dépouillée, sont entassés du mobilier, des malles, des cantinières métalliques, que le public ne distingue pas encore, recouvertes qu'elles sont par des bâches en plastique. Les contenants renferment des objets domestiques qui sont autant de reliques d'une intimité fracturée, le décor de « *Notre histoire* », pièce très personnelle que Jana Klein et Stéphane Schoukroun créent en 2020, et dans laquelle ils racontent leur histoire qui se confond avec celle du XX^{ème} siècle. Jana, Allemande aux racines tchèques, flanquée d'un grand-père nazi et d'un autre tzigane, résistant et déporté, et Stéphane, Juif séfarade marqué par l'exil maghrébin lié à l'histoire des indépendances, exhument les vestiges de leur rencontre amoureuse à Avignon, de la difficile construction de leur couple et de leur condition de parents qui les oblige, six ans après les avoir mis en scène, pour les confronter à l'actualité géopolitique post-7 octobre 2023 et à la montée insidieuse de l'antisémitisme et de l'islamophobie en France. Parce qu'il était impossible pour eux de reprendre « *Notre histoire* » là où ils l'avaient laissé, parce que la donne a changé, le couple s'interroge sur la meilleure façon de l'incarner à nouveau sur scène, sur sa possibilité même. Comment préserver, raconter, adapter la mémoire familiale et historique lorsque l'actualité ébranle la lecture de celle-ci ? Côté jardin, vêtue d'une veste de sport, casque vissé sur les oreilles, Jana court sur un tapis électrique. Elle court depuis un moment déjà. S'épuiser pour conjurer le sort, pour faire face à une histoire qui se répète, à ceci près que les victimes sont maintenant les bourreaux, pas toutes heureusement. Lorsqu'elle s'arrête de courir, posant son casque sur l'accoudoir du tapis, elle se dirige vers l'amas que forme le décor intime plastifié de sa vie. « *C'est encore la nuit. C'est l'heure des contes mon amour mais tu dors* » dit-elle à l'adresse de Stéphane. Pour se souvenir de leur spectacle passé, ce dernier convoque deux intelligences artificielles (IA), Alexa et Siri, enceintes-robots que Jana réfute. Lui en a besoin comme aide-mémoire, elle se souvient. Ces oracles numériques forment un chœur mécanique qui impose récit, cadence et injonctions médiatiques, quitte à devenir vite intrusif.

Si loin, si proche

À rebours des récits linéaires qui figent l'Histoire en monument inaltérable, « *Notre histoire (se répète)* » opère une sorte de palimpseste vivant, effaçant et réécrivant sans cesse les strates d'une mémoire collective et intime. La scénographie, des bâches froissées évoquant des ruines précaires aux cantinières abritant des objets-souvenirs extraits d'un ensemble pavé de fragments, traduit cette instabilité. Dans cet espace théâtral à la fois géopolitique et domestique, le plateau devient un chantier identitaire en perpétuelle reconstruction. Les deux interprètes, en binôme à la dramaturgie et à la mise en scène, incarnent leur couple « mixte » avec une sincérité électrique. Jana, radieuse et incisive, distille un texte tendre et affûté, tandis que Stéphane navigue entre émotion à vif et parodie outrancière, rappelant les écarts becketttiens entre farce et désespoir existentiel. Leur fille, absente mais omniprésente, sert de catalyseur. C'est pour elle que s'ouvre cette quête, une transmission qui refuse l'amnésie, interrogeant comment éduquer un enfant face aux événements de l'actualité et aux réactions antisémites à l'école ou sur les réseaux sociaux qu'ils entraînent.

Au cœur de cette tragi-comédie amoureuse, les thèmes s'entrelacent avec une profondeur grinçante. L'héritage des fracas du XX^{ème} siècle se heurte à la post-vérité contemporaine, où les positions de victime et de bourreau se brouillent jusqu'à s'inverser dans un vertige dialectique. Parmi ceux-là même qui ont survécu à la Shoah, victimes de l'innommable, tache indélébile inscrite au plus profond de l'inconscient européen et occidental, certains, se sentant légitimés par la terrible tragédie des attaques du 7 octobre 2023, répètent les gestes de leurs tortionnaires. Pour vivre en sécurité sur cette terre promise au sortir de la Seconde Guerre mondiale par une Europe rongée par la culpabilité, ils sont maintenant prêts à éradiquer ceux qui vivent là depuis des siècles et des siècles, dans une inversion totale de l'Histoire que le déni rend invisible à leurs yeux, condamnant les Gazaoui au même sort tragique qu'avait été celui de leurs parents et grands-parents. L'écho de la guerre de Gaza est planétaire et dévastateur. La responsabilité de l'Europe dans le drame actuel de la Palestine est immense. L'humour sert ici de scalpel pour traquer poncifs et contradictions, évoquant les réflexions de Freud sur le rire comme mécanisme de défense face à l'horreur, ou celles d'Hannah Arendt sur la banalité du mal revisitée dans l'intimité quotidienne. Dans une scène surréaliste, Stéphane convoque la grand-mère Klein, l'épouse du grand-père nazi de Jana, fantôme surgit du passé, « *Celle qui a dit oui. Celle qui a choisi. Celle qui a la solution* », pour savoir, pour comprendre, pour ne pas que l'histoire se répète. « *Je ne suis pas l'oracle* » lui dit-elle « *je suis le monstre* ». Elle explique, avec un cynisme déroutant, que son mari est « *passé de la Wehrmacht à l'ascension sociale. Du prolo au cadre plus-plus. De la Shoah par balles aux gros chantiers* », faisant fortune après-guerre dans la construction de funiculaires. BMW, Hugo Boss, pendant les Trente Glorieuses, tout le monde voulait la qualité allemande. « *On se positionne. On entre dans l'Histoire. Ou on disparaît* » lui intime-t-elle encore.

La répétition, motif central, n'est pas un simple refrain mais une procédure analytique. Il s'agit de rejouer les mêmes gestes pour en extraire des micro-vérités. Le texte navigue entre la confession et la formule politique, parfois lapidaire, souvent acéré, et laisse affleurer une colère contenue. Mémoire, transmission, répétition des violences symboliques et réelles : il y a ici une plainte sociale tenue. Le spectacle évite le sermon sans pour autant renoncer à la dénonciation. Sa force tient à la capacité de rendre matière sensible ce qui est souvent pensé comme abstrait.

Des archives vivantes numérisées

Outrepassant leur fonction utilitaire pour devenir des protagonistes à part entière, des démiurges impitoyables qui orchestrent le chaos intime et historique du couple pour mieux le pousser dans ses retranchements, les IA ajoutent une couche méta-théâtrale. Loin d'être de simples gadgets scénographiques, Alexa et Siri incarnent un rôle multifacette, d'abord comme catalyseurs narratifs, intervenant pour relancer le dialogue lorsque la mémoire du couple flanche, fournissant des faits historiques ou des définitions avec une neutralité glaçante qui contraste avec l'émotion humaine. Elles se font archives vivantes, devenant dépositaires d'une mémoire effacée par la disparition des survivants de la Shoah, questionnant l'altérité entre humain et machine, et par extension, entre « nous » et « l'autre » dans un monde polarisé. Jana et Stéphane, en couple mixte, utilisent ces outils pour tester leurs propres limites. Siri, interrogée sur l'antisémitisme contemporain en France post-7 octobre 2023, renvoie des statistiques à priori implacables, mais en réalité contestables, notamment en raison d'une collaboration entre le Conseil représentatif des Juifs de France (CRIF) et le ministère de l'intérieur^[2]. Elles forcent le duo à affronter les échos actuels de leur héritage. Cette réécriture, née de l'impossibilité de rejouer la version originale sans la confronter au chaos actuel, marque une maturité transgressive. Le spectacle embrasse l'inconfort, flirtant avec le mauvais goût pour cueillir dans les abysses de la peur, de la colère et de la douleur.

Lors de leur rencontre à Avignon, Stéphane avait interrogé Jana sur son éventuelle judaïté. Klein c'est juif ! Non, lui avait-elle répondu, c'est allemand. À la différence de Monsieur Klein^[3] dans le film éponyme de Joseph Losey, qui sera envoyé à la mort parce qu'on l'a cru juif et qu'il ne s'est jamais rétracté, elle ne se tait pas, ne ment pas par omission. Le poids de l'histoire est bien trop lourd pour jouer avec. « *Notre histoire (se répète)* » est une pièce à l'écriture serrée et l'ambition politique, qui invite à repenser les récits qui nous constituent. Si elle n'y répond pas – mais est-ce le rôle du théâtre que d'apporter des réponses ? –, elle pose tout une série de questions existentielles salutaires dans ce nouveau monde au paradigme inversé, là où le bien se confond avec le mal, où la haine exacerbée de l'autre devient le moteur d'une société déshumanisée, dont la majorité semble s'en satisfaire, résignée. La pièce transcende l'autofiction pour devenir un acte de résistance collective, un théâtre sur le qui-vive qui ravive les fantômes du passé pour mieux les fouler au pied, inscrivant la mémoire comme matrice infinie de réparation. À l'image des enquêtes dialectiques de Bertolt Brecht revisitées à l'ère des algorithmes, cette réécriture audacieuse de l'autofiction initiale de 2020 bouscule sans langue de bois, et laisse le public imprégné d'une urgence vitale, celle de dialoguer pour composer avec l'autre dans les soubresauts d'un monde qui, hélas, se répète, et s'impose comme une immersion incontournable pour quiconque interroge les contours mouvants de l'identité contemporaine. Entre farce et tragédie, Jana Klein et Stéphane Schoukroun questionnent la possibilité de dire et d'écouter aujourd'hui. En passant de l'intime au politique, à travers la volonté de décrire comment les histoires individuelles s'inscrivent dans des structures plus vastes, leur histoire devient aussi un peu la nôtre.

Notre histoire (se répète) au Théâtre de la Concorde

Jana Klein et Stéphane Schoukroun racontent par fragments intimes "Notre histoire (se répète)" : celle de leur couple judéo-allemand, de leur travail d'artistes, de leur héritage familial, de leur identité. Au Théâtre de la Concorde, le public ouvre les yeux sur des questions brûlantes qui affectent le vivre-ensemble.

3/2/2026 - 14/2/2026

Théâtre de la Concorde

Notre histoire (se répète) : tourments d'un couple en mal d'identité

- L'histoire d'un couple à l'héritage complexe
- Des questions brûlantes sur l'identité dans un monde tourmenté
- Une mise en scène intime, des fragments de leur histoire
- Un travail de sensibilisation dans des lycées

Un couple d'artistes à l'héritage complexe

Jana Klein et **Stéphane Schoukroun** forment un couple à l'histoire complexe. **Jana** est allemande, son grand-père paternel était un officier nazi, son grand-père maternel un résistant tchèque déporté à Dachau. **Stéphane** est français, juif sépharade de père algérien et de mère tunisienne. Leur histoire sentimentale a connu des jours meilleurs. Les deux personnages travaillent sur la reprise difficile d'un spectacle qu'ils ont monté en 2020. Mais entretemps, le monde a changé. Le conflit israélo-palestinien affecte leurs relations avec leur entourage et contamine leur vie de tous les jours : leur fille reçoit des insultes antisémites au collège, leurs amis prennent leurs distances. Alors même qu'ils n'ont jamais cessé d'affirmer des valeurs progressistes de tolérance et de condamner les politiques extrémistes, en Israël, en France ou ailleurs.

Des questions brûlantes sur l'identité dans un monde tourmenté

La pièce est touffue dans un enchevêtrement où se mêlent la grande Histoire et la vie de tous les jours. Dans une mise en scène sobre où des malles et un rideau sont des supports à des projections vidéo, on retient surtout des moments sensibles où s'exprime une réelle souffrance. Les horreurs commises par le Hamas le 7 octobre 2023 résonnent avec la souffrance du peuple palestinien. N'est-il pas légitime de condamner les deux ? La judéité, prise à parti par les travers du monde, devient un élément central de l'identité qui attire les critiques, provoque les amalgames, efface les valeurs. Pourtant, les origines ethniques, la religion ou la nationalité ne sont que des composantes parmi tant d'autres de ce qui fait un être humain. L'amour d'un Juif et d'une Allemande, l'amitié entre Arabes et Juifs ne devraient pas être des sujets, comme à l'époque dorée d'El Andalus qui faisait du califat de Cordoue un modèle de cohabitation pacifique et solidaire entre les peuples de toutes religions.

"Jana Klein et Stéphane Schoukroun inventent des récits communs, invitant le public à traverser l'instabilité plutôt qu'à la fuir."

Une mise en scène intime faite de fragments de leur histoire

La pièce se construit par fragments qui abordent des registres divers : l'intimité du couple, le travail des artistes, l'héritage familial, les questions d'actualité. Sans narration linéaire, le spectacle est un puzzle qui alterne moments d'humour et scènes dramatiques. Il fait apparaître, peu à peu, les blessures. Celles de Stéphane, pour qui être juif en France n'est plus si simple. Celles de Jana aussi, qui ne sait plus comment se positionner quand le sujet de l'identité prend une place qu'il ne devrait pas avoir. La petite salle du Théâtre de la Concorde projette le public dans ces tourments qui lui sont, a priori, étrangers et lui ouvre les yeux sur les dérives du racisme et de l'antisémitisme.

Un travail de sensibilisation dans les lycées

La compagnie **(S)-vrai** travaille actuellement, en partenariat avec **Les Bords de Scènes**, avec six classes (lycée professionnel, CAP, BTS...) situées en banlieue parisienne. Ensemble, ils inventent la matière d'une série de podcasts sur l'altérité, le racisme et l'antisémitisme. Les podcasts seront diffusés dans les halls des théâtres et les élèves assisteront aux représentations, suivies de rencontres avec des spécialistes de l'Histoire et de sa transmission.

CRITIQUE

Notre histoire (se répète)

6 FÉVRIER 2026

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.



NOTRE HISTOIRE (SE RÉPÈTE)

Jana Klein et Stéphane Schoukroun

Au Théâtre de la Concorde, on croit que revisiter nos mémoires, c'est une façon d'apprendre à faire corps avec notre histoire commune. Dans un monde où les récits se contredisent, où la vérité devient incertaine, nous pensons que l'art peut encore créer un espace de dialogue entre les mémoires blessées. Comment raconter l'ancien, la transmission et l'histoire quand tout semble se fondre autour de nous ?



INFOS PRATIQUES

Dates :

- 3 février 2020 (20h)
- 4 février 2020 (20h)
- 5 février 2020 (20h)
- 6 février 2020 (20h)
- 7 février 2020 (20h)
- 10 février 2020 (20h)
- 11 février 2020 (20h)
- 12 février 2020 (20h)
- 13 février 2020 (20h)
- 14 février 2020 (20h)

Lieu : Studio Pierre Cardin

Durée : 30/30

Pour qui : à partir de 14 ans

Elle a la mémoire qui ne flanche pas.

Elle se souvient très bien...

Un couple.

Jana et Stéphane.

Madame Klein et Monsieur Schoukroun.

Elle est allemande, il est juif séfarade.

Difficile de faire plus mixte en terme de couple, non ?

Ces deux-là sont comédiens, et vont tenter de recréer un spectacle conçu par leurs soins voici cinq années, à destination de leur fille, afin d'aborder avec elle les tenants et

les aboutissants de la Shoah. Ce spectacle évoquait également leur histoire propre, leur relation amoureuse, avec les écueils et les vicissitudes de la vie courante...

En 2020, les choses étaient plus claires...

Aujourd'hui, avec les bouleversements géopolitiques, notamment au Moyen-Orient, ce spectacle pourra-t-il toujours exister ? Et devra-t-il exister ?

Jana Klein et Stéphane Schoukroun nous proposent un spectacle ô combien nécessaire, qui invite le passé historique et intime, confrontés à l'actualité on ne peut plus contemporaine.

Les deux nous posent des questions essentielles.

Des questions que leur pratique artistique et leur engagement citoyen ont fait germer.

Les deux ont une conscience aigüe de la transmission et de la réflexion historique.

On se souvient de **leur épatant spectacle Décodage**, à destination des lycéens de différents quartiers.

Leur objectif est de faire se rencontrer des comédiens, des publics n'ayant pas forcément l'opportunité de se rendre au théâtre et une problématique sociétale.

Tous les deux interviennent donc par le biais de spectacles et d'ateliers scolaires sur ces thèmes indispensables à la réflexion des jeunes gens majoritairement issus de quartiers défavorisés.

Au contact de ces lycéens, sont apparues les fameuses questions évoquées ci-dessous.
Des questions qui seront posées au cours du spectacle.
Faut-il et doit-on toujours raconter la Shoah aux têtes plus ou moins blondes ?
Si oui, comment s'y prendre ?
Comment aborder ce thème lorsqu'on est juif, et qu'un génocide est en train de se produire à Gaza, comme l'évoquait récemment **une commission d'enquête de l'ONU** ?

On comprend évidemment la démarche de leur compagnie (S)vrai. Ici, il est question de montrer les paradoxes, les points de bascule de notre contemporanéité, les failles de notre monde qui se dit moderne.
Ou quand le théâtre, par le mélange de l'intime et du fait historique, se pose en pourfendeur de la désinformation et de la simplification idéologique.

Il faut noter que les deux abordent le concept d'« *Invalidation traumatique* », tel qu'il a pu apparaître chez de nombreuses personnes juives (et également non-juives, d'ailleurs) après le 7 octobre 2023.
Cette notion désigne la minimisation, la négation, la disqualification du vécu traumatique dont témoigne un sujet. Cette délégitimation de son récit et de ses émotions empêchent la reconnaissance de sa souffrance et de son traumatisme.

La forme du spectacle sera à l'image du fond : on ne peut plus réussir et on ne peut plus pertinente.

Sur le plateau, quatre personnages.
Jana et Stéphane. Des humains.
Alexa et Siri. Des « assistants-robots » numériques obéissant (un peu trop) au doigt et à l'œil, qui vont les guider dans leur tentative de rejouer leur spectacle passé.

Le temps qui passe... Avec un symbole, un home trainer servant à courir sur place.
Comme un symbole très parlant... On avance, mais sans bouger...

Autour d'eux, des malles, des cantines, des valises. Des objets contenant des vestiges du passé, et des symboles issus de la religion juive.
Ces malles serviront également de support de projection d'images et d'archives.

La scénographie de Margaux Folléa, les lumières et vidéo de Loris Gemignani donnent une impression à la fois d'intimité et d'ouverture sur le monde.
C'est un très bel écran pour le texte de Jana Klein, et de son interprétation par les deux comédienne et comédien.

Une comédienne et un comédien absolument convaincants, d'une puissance et d'un engagement remarquables.
Au cours de cette presque heure et demie, les deux incarnent avec à la fois force et subtilité ces deux personnages aux parcours on ne peut plus différents.
Oui, l'allemande au papy nazi est bel et bien en couple avec ce juif séfarade aux parents algéro-tunisiens.

Les deux mêlent avec beaucoup de bonheur pour les spectateurs les dimensions intime et sociétale.
C'est cette imbrication qui fait le véritable sel du spectacle.

Nous sommes pris à la fois dans le questionnement de deux êtres humains au bout de vingt ans de vie commune et leurs interrogations sur la transmission historique et politique au sens noble du terme.

Vous l'aurez compris, il faut assister à cette entreprise dramaturgique nécessaire.
Le théâtre de Jana Klein et Stéphane Schoukroun est de ceux qui interrogent notre monde.

Et si tu n'existais pas,
Dis-moi comment j'existerais.....



Un couple

Par Moishe Pipik | 06 février 2026

Notre histoire (se répète). C'est le titre. C'est l'histoire d'un couple : un homme et une femme, *Ish vé-Isha* (Gn 2,23). De *Isha*, la femme, Dieu écrit qu'elle sera *ezer kenegdo*.

Parmi les multiples tentatives de traduction qui traversent le temps, je choisis de rendre cette proposition par : « une altérité face à lui ». Je ne suis pas un perdreau de l'année et, bravant le *herem* — l'excommunication — je pense que l'homme, *Ish*, est aussi une altérité face à elle.

Ce couple « vis-à-vis », « face à face », ce pourrait être Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Ces deux-là qui jouent à *Notre histoire (se répète)* ! Ils disent que c'est un spectacle qu'elle et lui répètent — la période de répétitions dans la fabrique d'un spectacle, cela peut être aussi le temps et le lieu de l'élaboration de la pensée, ce qui aurait à voir avec le *Naassé ve-nishma* : nous ferons et nous comprendrons ! Moishe Pipik, tu te la joues *Bakhour Yeshiva* aujourd'hui ?

Mais ils ne sont pas en répétition puisqu'ils sont en train de jouer devant un public, des gens en vrai ! Plaisir purement théâtral, plaisir enfantin, le « on dirait que ». A conserver pour toujours !

Jana est allemande et tchèque ; un de ses grands-pères était nazi, l'autre tzigane résistant et déporté. Stéphane est un juif tune, sef de gauche depuis la sortie d'Égypte. Voilà, les présentations sont faites, passons au salon.

Vous prendrez bien quelque chose ? Une boukha Bokobza ? Une bière ? La kémie vous tente ? Avec un bretzel pour pousser ? Ce genre d'Épinaleries, qui sont miennes, Jana et Stéphane en riraient autant que moi ; les leurs abondent dans le spectacle, mais c'est pour reculer le moment où ils pourront aborder le reste : le très lourd, là où cela fait mal, ce qui nous déchire, nous fracasse, nous obsède, nous sépare, nous a transformé depuis le 7 octobre.

Quand Elsa Boublil, la directrice du Théâtre de la Concorde, propose à Jana et Stéphane de reprendre leur spectacle créé en 2020, *Notre histoire*, ils refusent. Ils résument ainsi : elle est allemande, il est juif séfarade. En 2020, ils racontaient leur rencontre amoureuse et les écueils d'un couple mixte traversé par les fracas du XXe siècle et notamment ceux de la Shoah.

Aujourd'hui, le monde a changé. L'actualité géopolitique, la montée de l'antisémitisme... Il y a la nouvelle donne, la nouvelle maldonne. Ce que l'on doit défendre, ce qui est indéfendable. Alors au Théâtre de la Concorde, ils essaient de ne pas baisser les bras en construisant ce nouveau ancien spectacle, *Notre histoire (se répète)*, sur les vestiges de *Notre histoire*. Une mise en abyme pour nous entretenir de ce monde abîmé.

« [...] il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer », écrit Samuel Beckett dans *L'Innommable*.

Jana et Stéphane en 2020 parlaient de leur couple et de leur petite fille confrontés à l'humanité ; aujourd'hui, ils ont le courage de s'affronter par amour et pour leur, maintenant, grande fille, pour tenter de réparer l'humanité.

Leur compagnie, (S)-Vrai, intervient sur les thèmes de l'altérité, de l'antisémitisme et du racisme auprès des élèves des quartiers sensibles (les autres sont insensibles ?). Cette compagnie pourrait s'appeler la compagnie *Tikoun Olam*, (C)-Vrai !

Moishe Pipik

« Notre histoire (se répète) ou quand l'amour se heurte aux fractures identitaires du monde »
Moishe Pipik, 06/02/2026

“Notre histoire (se répète)” ou quand l’amour se heurte aux fractures identitaires du monde

par Jean-Marie Durand
Publié le 6 février 2026 à 16h20
Mis à jour le 6 février 2026 à 16h20



Dans leur spectacle “Notre histoire (se répète)”, Jana Klein et Stéphane Schoukroun rejouent l’histoire de leur vie de couple, impactée par l’actualité du conflit israélo-palestinien et les tensions identitaires. Un théâtre qui embarque l’intime dans le politique.

Pourquoi les fracas crasseux de l’actualité politique épargneraient-ils les vies amoureuses ? Comment peut-on encore croire que les lois universelles de l’amour, suspendu au-dessus des aléas du quotidien comme on le dit souvent, échapperaient aux tensions qui agitent les sociétés ? La pièce *Notre histoire (se répète)*, écrite par Jana Klein, jouée et mise en scène avec Stéphane Schoukroun au Théâtre de la Concorde, rappelle combien les vies affectives sont toujours des vies affectées par l’histoire qui les dépasse, par le réel qui détermine et contamine la douceur des sentiments.

Comme si rien, ou si peu de choses – des souvenirs, des promesses, des corps qui s'attirent – ne pouvait protéger contre la dégradation et la brutalité du présent, contre la violence des préjugés et des haines répétées. L'histoire qui se répète ici est moins la leur, déjà fragile comme le suggérait un premier spectacle monté en 2020, *Notre histoire*, dans lequel les deux comédien·nes racontaient la singularité d'une union entre un Juif sépharade et une Allemande, petite-fille de nazi, que celle du monde en général, traversé par des guerres culturelles et identitaires exacerbées, notamment depuis le 7 octobre 2023.

L'impossibilité même d'une répétition

Invité·es par le Théâtre de la Concorde à rejouer l'histoire de leur rencontre et de leur cristallisation amoureuse par-delà leurs différences culturelles, Jana et Stéphane traduisent six ans plus tard l'impossibilité même d'une répétition qui n'interrogerait pas son contexte d'énonciation. La réactivation de l'antisémitisme, les malentendus permanents, les confusions généralisées entre l'histoire et le présent, entre les héritages imposés et ce qu'on en fait, entre les ressentiments et les sentiments, pèsent de tout leur poids maléfique sur le destin du couple, à bout, à force de revoir des spectres hanter leur quotidien, sans pouvoir l'expliquer à leur enfant.

S'ils se sont tant aimés, ils ne savent plus persévérer leur amour alors que tout autour d'eux attise les haines et les rejets. Comment garder sa quiétude et sa confiance dans l'autre quand l'actualité du monde invente et fixe l'ennemi chez ceux-là mêmes avec lesquels on pourrait fraterniser ? Sur le plateau qui ressemble moins à une scène de théâtre qu'à un abri de fortune accueillant un tapis de course, sur lequel s'épuise en courant Jana pour s'oublier un peu, quelques malles pleines des traces enfouies de la vie d'avant, le couple s'agite, s'affronte, s'oppose avec une énergie désespérée, asphyxié par le vent toxique de l'histoire, que rappelle froidement deux robots sur les côtés du plateau. Les souvenirs qui affleurent se heurtent à la réalité du monde où rien ne semble pouvoir les transformer en ressources pour l'avenir.

Jouant à la fois avec les codes de la fable existentielle, de la farce clownesque, de la confession intime, de la réflexion politique, le couple en crise fait de l'échange, de la discussion, de l'affrontement formulé, la seule voie possible d'un salut, qui pourra les conduire à danser sur Joe Dassin. "*Si tu n'existais pas, dis-moi pourquoi j'existerais*"; sur ce refrain sentimental, la danse macabre de leur histoire trouve une issue heureuse. Si l'histoire bégaie plus qu'elle ne se répète, seule la parole, l'exercice de lucidité sur la vie à deux, le jeu, la colère et la tempérance, pouvaient les extraire de la tristesse qui les accable. Leur histoire continue dans un temps qui se défait.

Notre histoire (se répète) au Théâtre de la Concorde, jusqu'au 14 février 2026. Le 11 mars 2026, au Théâtre Jacques Carat, à Cachan. Du 17 au 20 mars 2026, au Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris, dans le cadre du Grand Festival 2026.

« Notre histoire (se répète) » ★★★

Dans « Notre histoire (se répète) », Jana Klein et Stéphane Schoukroun revisitent le spectacle qu'ils avaient consacré en 2020 à leur rencontre amoureuse...

Jana et Stéphane décident de rejouer le spectacle qu'ils avaient créé en 2020. Une pièce qui décrivait leur rencontre amoureuse et les difficultés qu'ils avaient dû surmonter pour fonder un foyer. Elle est d'origine germano-tchèque, petite fille d'un nazi. Lui est juif séfarade, hanté par la Shoah.

Arriveront-ils à remonter sur scène ce mélodrame intimiste ? La question est au cœur de leur nouvelle création. Les spectateurs y voient ces comédiens s'écharper au fil de trois éprouvantes journées de répétition.

C'est que, depuis les attaques terroristes du 7 octobre 2023 en Israël, leur vie de couple traverse une tourmente terrible

De nouveaux fantômes hantent leur histoire : ceux des victimes du Hamas d'une part, ceux des enfants de Gaza d'autre part. Sans compter les spectres d'un antisémitisme débridé qui s'exprime désormais sous le faux nez d'une dénonciation du gouvernement Netanyahu.

Les pièces de théâtre sont nombreuses à évoquer la manière dont l'actualité géopolitique percute nos petites existences.

Mais peu parviennent à le faire ressentir, avec autant d'acuité et de tact que cette pièce sur les déchirements intimes d'un couple mixte.

« *Notre histoire (se répète)* », Théâtre de la Concorde, 1, avenue Gabriel, Paris 8^e, jusqu'au 14 février puis en tournée.

« Schoukroun et Klein: Leur histoire (se répète) ici et maintenant »
Véronique Giraud, 09/02/2026

SCHOUKROUN ET KLEIN : LEUR HISTOIRE (SE RÉPÈTE) ICI ET MAINTENANT

par Véronique Giraud



Jana Klein et Stéphane Schoukroun créent en 2026 *Notre histoire (se répète)*. ©Lucie-Jean

Cinq ans après leur pièce Notre histoire, Stéphane Schoukroun et Jana Klein réactivent les ressorts de leur couple, elle Allemande, lui Juif séfarade, avec Notre histoire (se répète). Un défi à l'aveuglement au théâtre de la Concorde jusqu'au 14 février.

Stéphane Schoukroun et Jana Klein ont fait de leur rencontre et de leur amour un objet de théâtre. Devenus parents, ils ont conçu une pièce pour exprimer à leur fille de neuf ans comment lui, un juif séfarade, et elle, dont les parents sont allemands, forment un couple et comment celui-ci résonne dans la société. C'était *Notre histoire*, c'était il y a cinq ans. La pièce a aussi pénétré les lycées, touchant une génération pas toujours consciente des enjeux d'une histoire qui se répète.

Aujourd'hui, alors que le vent tourne dans une direction hostile à la complexité, à la mixité, forme un tourbillon où la réécriture de l'histoire pénètre les oreilles les plus chastes, tous deux ont décidé de se retourner sur les cinq années passées. De considérer l'évolution de leur histoire, et la façon dont aujourd'hui elle peut être écrite et dite au public d'un théâtre, d'un lycée. Intitulée *Notre histoire (se répète)*, la pièce qu'ils créent au théâtre de la Concorde est alourdie par les gros nuages qui pèsent sur leur amour, sur l'histoire de leurs familles, celles d'avant et celles à venir. La tristesse, le doute, la peur même les envahit. Si Stéphane veut toujours y croire, Jana est plus méfiante, voire désabusée. Les rapports entre l'un et l'autre, jusque-là plus forts que les fracas du XXe siècle, notamment l'antisémitisme, s'enveniment désormais. Faut-il rendre à nouveau des comptes à la société ? Comment et pour qui résonnent les mémoires ?

***Notre histoire (se répète)*. Conception, dramaturgie, mise en scène, jeu : Jana Klein et Stéphane Schoukroun. Texte : Jana Klein. Création au Théâtre de la Concorde, Jardins des Champs-Élysées, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 3 au 14 février 2026 à 20 h (relâche le dimanche et lundi).**

En tournée. Le 11 mars 2026 au Théâtre Jacques Carat à Cachan. Les 17, 19 et 20 mars 2026 au Musée national de l'histoire de l'immigration dans le cadre du *Grand Festival*. En juillet dans le Off d'Avignon 2026.

Notre histoire (se répète)

Comment reprendre aujourd'hui une pièce d'où surgissait un idéal si fort de mixité ? Il y a cinq ans, Jana Klein et Stéphane Schoukroun — elle, allemande, lui, français et juif séfarade — posaient sur scène la question de l'héritage à transmettre à leur fille. Celui de la Shoah, mais pas seulement. On les retrouve en 2026, vieillis et ébranlés dans leur confiance en un vivre-ensemble apaisé. Les massacres du 7-Octobre leur ont pété à la figure. Alors ils déballent leur « vieux » spectacle pour le mettre à jour, ne laissant aucune question en suspens. Comment être juif, de gauche et laïque dans la France d'aujourd'hui ? Comment supporter d'être assimilé aux bourreaux ? Elle est rosse et trouve le projet impossible, il se recroqueville peu à peu. Hantés par le doute, ils convoquent tous deux leurs fantômes. Leur foi théâtrale est poignante. — EB

CULTURE

Théâtre : Notre histoire (se répète)

Six ans après leur spectacle *Notre histoire*, créé en 2020, Jana Klein et Stéphane Schoukroun reviennent sur les planches du théâtre de la Concorde. Avec *Notre histoire (se répète)*, le couple d'artistes tente une expérience scénique audacieuse : réécrire leur propre spectacle, confronté aux déchirures de ces dernières années.

Par Victoria Géraut-Velmont

Publié le 10 février 2026

Sur la scène, il ne reste qu'un tapis de course et des malles recouvertes de draps, vestiges d'un spectacle – et d'une époque – révolu : *Notre histoire*. Créée en 2020, cette pièce mettait en scène un couple mixte, qui se rencontre à Avignon, et qui tente de transmettre à leur fille de 9 ans un héritage marqué par la Shoah. Jana est allemande, Stéphane est juif. Elle est la petite-fille d'un officier nazi d'un côté, et d'un grand-père tzigane et tchèque, résistant et déporté, de l'autre. Lui est Juif séfarade.

Six ans plus tard, alors qu'ils souhaitent rejouer *Notre histoire* sur la même scène qui les avait accueillis quelques années plus tôt, Jana et Stéphane se heurtent à une toute autre réalité. En 2026, les lignes de fractures ont bougé, les repères ont changé. Entre-temps, les massacres du 7 octobre 2023 et la guerre à Gaza qui s'en est suivie se sont immiscés dans leur quotidien, comme dans le nôtre. Jouer *Notre histoire* n'est plus possible. Il faut raconter autrement, réinventer ce spectacle et l'adapter à l'aune de l'actualité géopolitique et de la montée de l'antisémitisme en France. Finalement, c'est à travers une mise en abîme finement ficelée que Jana et Stéphane nous font entrer dans les coulisses de cette réécriture.

Nous assistons alors aux questionnements qui bouleversent la réécriture de la pièce, tant dans l'intimité des personnages que dans la scénographie. Comment raconter le passé de chacun sans penser aux atrocités du présent ? Comment évoquer l'histoire des Juifs d'Europe décimés pendant la Shoah, à une époque où il est si difficile de se dire Juif ? Comment accompagner leur fille, désormais âgée de 16 ans, dans la construction de son identité ? Enfin, que peut-on dire – ou ne plus dire – en 2026 ?

Accompagnés de deux intelligences artificielles à la fois nécessaires et intrusives – les célèbres Siri et Alexa –, Jana et Stéphane tentent en vain de rejouer leur histoire. À l'écoute de leurs doutes et de leurs désaccords, nous tâtonnons avec eux. Car leur intimité au sein de leur couple et leurs identités respectives sont elles aussi bouleversées par cette nouvelle réalité, à l'heure où les anciennes victimes sont désignées comme bourreaux et où les bourreaux du passé parviennent soudain à se faire oublier. Pourtant, le couple persévère : les jours se répètent, mais eux tentent d'avancer un peu plus dans leur quête de vérité. Pour cela, ils convoquent les fantômes du passé, comme le grand-père tzigane et résistant de Jana ou, plus tard, sa grand-mère, l'épouse de l'officier nazi, de l'autre côté de la famille. Avec autant d'humour que de sincérité, c'est à cette femme – « celle qui a dit oui, celle qui a la solution » – que Stéphane demande : comment éviter que l'histoire se répète ? Comment éviter les erreurs du passé ? Elle, qui n'élude pas le sujet et avoue avoir bien profité de la guerre et de l'après-guerre, l'exhorte à agir : « On se positionne. On entre dans l'Histoire. Ou on disparaît ».

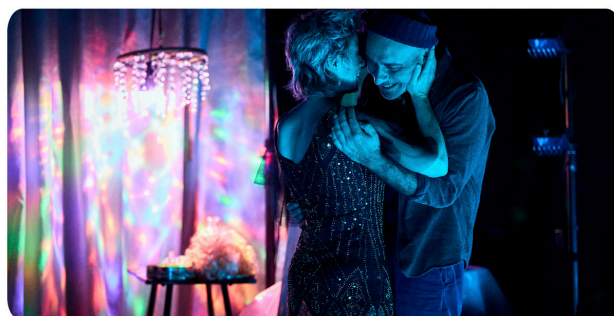
Tantôt gênant, souvent drôle, et profondément tragique, ce spectacle nous donne à réfléchir sur ce que signifie « faire société » dans une époque post-7 octobre et guerre à Gaza. Malgré une première partie qui peut sembler un peu longue, c'est un spectacle à la fois intime et politique qui nous est proposé, et qui nous pousse, nous aussi, dans nos retranchements.

D'ailleurs, le public n'est pas simple spectateur : à l'issue de la représentation, chacun est libre de rester pour échanger avec les comédiens. Et le travail de pédagogie et de réflexion collective initié par la troupe (S)-vrai dépasse la scène : c'est en parallèle d'ateliers dans les lycées d'Île-de-France et de riches discussions avec les élèves que Jana Klein et Stéphane Schoukroun ont réécrit ce spectacle. Ils en ont fait un podcast dans lequel les étudiants partent à la recherche de leurs origines et se demandent : « Comment me suis-je raconté-e mon histoire ? »

« Notre histoire (se répète), Jana Klein et Stéphane Schoukroun »
Amélie Blaustein-Niddam, 11/02/2026

Théâtre

« Notre histoire (se répète) », Jana Klein et Stéphane Schoukroun
sortent de leur cachette
par Amélie Blaustein-Niddam
11.02.2026



« Ce que j'ai à te dire en ce moment, tu ne peux pas l'entendre »

On la découvre d'abord seule. Dans l'obscurité, elle court sur son tapis. Puis elle parle « au tas » : un amoncellement d'objets encore indéfinissables, recouverts de draps. On comprend rapidement qu'elle ne dort pas, en tout cas pas en même temps que lui, et que le dialogue entre eux semble bloqué. Et pour cause : lui brûle d'envie de recréer *Notre histoire*, leur pièce-phare écrite en 2020. Mais cette volonté se heurte frontalement à leur état émotionnel présent.

« C'est un siècle comme tous les siècles où l'on brûle le quartier juif »

Est-il encore possible d'affirmer que l'on est juif, français et de gauche depuis le 7 octobre 2023 ? Quelles sont les conséquences d'être en couple avec la petite-fille d'un nazi alors que l'antisémitisme ressurgit avec violence ? Cinq ans après *Notre histoire*, Stéphane Schoukroun et Jana Klein remontent sur scène pour un méta-spectacle autour d'une reprise devenue presque impossible.

« Comment on va s'en sortir, mon amour ? »

Très vite, la raison profonde du projet apparaît : remonter leur « tube », créé en 2020, dont l'objectif était d'expliquer à leur fille ce que la Shoah signifie dans leurs deux héritages familiaux, juif pour lui, allemand pour elle. Mais cinq ans plus tard, le contexte politique et idéologique a radicalement changé. Pour une partie de la gauche, les Juifs se retrouvent désormais essentialisés comme figures de génocidaires dans un glissement aussi violent qu'incompréhensible. Stéphane Schoukroun suffoque face à cette réalité qui le dépasse et l'atteint au plus intime.

« L'autre, c'est le doute »

Pour retrouver la possibilité de vivre avec l'autre, celui ou celle dont les racines diffèrent, il faut ouvrir les malles nombreuses, les transformer en boîtes à mémoire, faire parler les golems et laisser surgir les vérités enfouies sous une belle lumière. Ne plus se cacher, ne plus se taire. Le couple projette, de façon concrète, les réminiscences nécessaires pour tenter de retrouver un dialogue.

« Toute cette danse autour de la mémoire »

Ensemble, il et elle remontent alors le fil de leurs fondations : leur première rencontre sur une terrasse avignonnaise, les souvenirs partagés, puis les récits familiaux qui les précèdent, jusqu'à la vie des grands-parents de Jana, entre figures de résistants et fans d'Hitler. La pièce avance avec une dramaturgie maîtrisée, trouvant par moments une forme de beauté pure, portée par un sens aigu de l'image scénique.

« Un retour de l'histoire qui donne le vertige »

Mais surtout, elle rappelle une évidence presque naïve et pourtant nécessaire : oui, comme dans les récits populaires ou même la télé-réalité, « l'amour triomphe toujours », même entre deux personnes dont les familles n'auraient jamais voulu imaginer l'existence commune. Cette création frappe par son courage : voir des artistes, sur une scène de théâtre public, affronter frontalement la réalité contemporaine de l'antisémitisme et ses répercussions intimes constitue aujourd'hui un geste politique et artistique précieux.

NOTRE HISTOIRE (SE REPETE) - D'utilité publique

On les a rencontrés (puis quittés) en 2020. Ils créaient *Notre histoire*, évoquant leur rencontre amoureuse, les splendeurs, misères, écueils de la vie d'un couple mixte. Stéphane Schoukroun et Jana Klein : lui Juif séfarade, elle Allemande à l'ascendance complexe (un grand-père Allemand Nazi, un autre Tchèque résistant). Le spectacle était né pour expliquer leur histoire... et l'histoire tout court à leur fille de 9 ans, dire l'amour envers et contre tout, dans un monde au passé et présent fracassés. On les retrouve en 2026, aujourd'hui même. Et depuis ? Rien n'a changé. Il l'appelle toujours "*Mon amour*", lui apporte toujours son café le matin, ils tentent toujours de faire théâtre sur les plateaux et société dans les écoles. Mais depuis ? Tout a changé, en réalité. Leur fille est devenue une adolescente, le 7 octobre est passé par



là. Stéphane Schoukroun, qui portait ses racines et son identité en bandoulière, se présentant comme Juif, parents de Tunisie et d'Algérie, hésite maintenant même à prononcer le mot. Il a vu le fossé se creuser avec certains de ses amis. Il est sans cesse sommé de se "positionner". Mais peut-on aimer Israël sans soutenir son dirigeant ? Peut-on pleurer les horreurs du 7 octobre sans avoir à se cacher pour le faire ? Peut-on garder ses repères, ses convictions, quand l'antisémitisme et la post-vérité se déploient, ravageurs ? Peut-on continuer à aimer l'autre, à seulement le regarder, à faire société commune ? C'est toutes ces questions, vertigineuses, et tant d'autres, que le couple pose aujourd'hui dans *Notre histoire (se répète)*, sous-titré "*Farce amoureuse*". Sur un plateau rempli de cantines métalliques qui triment leurs tonnes d'accessoires et de souvenirs, à travers un dispositif ingénieux (et souvent drôle et bienvenu), ils dialoguent avec les assistants Siri et Alexa, et convoquent leurs fantômes. Avant de déposer, ici des petits cailloux pour se souvenir, là de petits bonhommes sculptés pour raconter la légende du Golem, être mythique qui passe de la vérité à la mort. C'est un spectacle d'utilité publique, indispensable, intelligent, bouleversant. Leur histoire, c'est aussi la nôtre.

Nedjma Van Egmond

Notre histoire (se répète), Théâtre de la Concorde, jusqu'au 14 février. Le 11 mars au Théâtre Jacques Carat à Cachan. Les 17, 19 et 20 mars au Musée de l'immigration, Paris. Et au festival Off d'Avignon au Train Bleu

RADIO RADIO



« Jana Klein et Stéphane Shoukroun : Nous allons loin dans l'intimité, de façon frontale »
Aurélié Charon, 31/01/2026

Jana Klein et Stéphane Shoukroun : "Nous allons loin dans l'intimité, de façon frontale"

Samedi 31 janvier 2026

▶ ÉCOUTER (11 min)

🔖

🔗

Stéphane Shoukroun et Jana Klein - Christophe Raynaud de Lage

Jana Klein et Stéphane Shoukroun avaient créé "Notre histoire" en 2020, six ans plus tard ils écrivent le spectacle "Notre histoire (se répète)" pour raconter leur histoire d'amour entre une allemande et un juif séfaraïte, et ce qu'il est possible de partager en France aujourd'hui entre communautés.

Avec

- Jana Klein, autrice, metteuse en scène, comédienne
- Stéphane Shoukroun, auteur, comédien et metteur en scène

Jana Klein et Stéphane Shoukroun avec leur compagnie (S)-Vrai font, comme ils le disent : « un théâtre de crise ». Un théâtre qui questionne de façon transparente et frontale les identités, la mémoire, entre documentaire et autofiction. Les récits qui s'écrivent au plateau naissent autant de leur intimité que des rencontres avec les adolescents, avec lesquels ils sont en lien à travers des ateliers. Jana et Stéphane ont raconté leur histoire d'amour dans le spectacle « *Notre histoire* » il y a six ans, la rencontre entre une allemande et un juif séfaraïte. Ils sondaient leurs mémoires, celle de la Shoah. Six ans plus tard, le spectacle s'appelle « *Notre histoire (se répète)* ». Il leur a fallu, dans un monde de plus en plus polarisé après le 7 octobre 2023, réécrire le spectacle, pour poser la question, entre autres : qu'est-ce qu'être juif aujourd'hui en France ? Nous les avons rencontrés avant la première au Théâtre de la Concorde à Paris.

« Jana Klein et Stéphane Schoukroun : Nous allons loin dans l'intimité, de façon frontale »
Hélène Kuttner, 10/02/2026



Cyrielle Sarah Cohen reçoit Lynda Lemay



Radio J
65,8 k abonnés

S'abonner

👍 8



🔗 Partager

🔖 Enregistrer



OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Gauthier Daggiano

stagiaire communication & relations presse
gauthier@elektronlibre.net

© Christophe Raynaud de Lage